Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 30 NOVEMBRE 1899. No. 41.

NUMERO SPECIAL DANS L'INTERET DE LA COLONISATION.

LA COLONISATION DANS L'OUEST CANADIEN

La "Vérité" par l'un des ses correspondants, déclare de nouveau la guerre à la colonisation du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest par les Canadiens-français de la province de Québec.

D'après son coloborateur, Jean-Paul les "conférenciers colonisateurs exagèrent les avantages qu'offrent ces contrées. Les terres de là-bas ne valent pas mieux que les nôtres, bien cultivées. Une famille qui laisse la province de Québec fait plus de dommage que ne pourrait faire de bien cinquante familles envoyées dans l'Ouest où les Canadiens français sont noyés au milieu des peuples scandinaves et slaves qui l'on envahi."

J'ai entendu bien des conférences, j'en donne moi-même sur la colonisation, et je puis affirmer que toujours l'on s'applique à ne dire que la stricte vérité. Conformément à la récommendation faite par NN. SS. les archevêques et évêques dans une lettre collective de 1871, nous nous bornons à inviter ceux des nôtres qui n'aiment pas à défricher et qui pourtant doivent laisser la paroisse qu'ils habitent, prendre le chemin des riches prairies de l'Ouest, de préférence à celui de nos villes et des centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre. Nous exhortons vivement tous ceux qui peuvent vivre ici à y rester, et nous avons le soin de rappeler que là bas comme partout, il faut pour réussir. du travail, du courage, de l'économie et des sacrifices répetés.

Et c'est en restant toujours dans la stricte vérité que nous établissons que de tous les champs ouverts actuellement à la colonisation, l'Ouest canadien est de beaucoup le plus avantageux, parce que :

1o Les terres sont toutes prêtes à la culture, qu'il n'y a pas de souches ou de pierres à extraire, à faire des rigoles, des fossés et des clôtures, ce qui permet dans une seule année de préparer à l'encemencement plus d'arpents que pendant dix et même vingt ans dans notre province.

2o Tout en étant plus faciles à cultiver, les terres y sont aussi plus fertiles, comme le prouvent les chiffres, officiels. Pendant les trois dernières années le rendement moyen dans l'Alberta a été de 30 à 43 minots de l'acre. La dernière récolte pour la population française y a donné 213 minots par tête ce qui ne se rencontre nulle part dans notre province, même dans les paroisses les plus riches. En 1891, M. Fulton, du Manitoba, écrivait :

"J'ai fait jusqu'à ce jour, vingt-deux récoltes sur ma ferme, et je puis dire que le rendement moyen à été pour le blé 25 minots de l'acre ; l'avoine, 50 et l'orge, 55."

Il est prouvé que les mêmes rendements s'obtiennent sur des milliers d'acres dans divers districts et toujours sans engrais.

3o On y produit à meilleur marché. Ainsi d'après des calculs fait minutieusement, il appert que le blé, en entrant dans nos greniers, coûte 57cts tandis qu'il ne coûte que 39 cts aux producteurs de l'Ouest.

4o Les relations commerciales avec l'Alaska, la Colombie Anglaise, la Chine, le Japon, etc., permettent d'y vendre tous les produits de la ferme, à des prix rémunérateurs, et suivant toute probabilité, ces divers marchés prendront une importance de plus en plus considérable.

On comprend combien il est facile dans ces conditions de se faire, en peu de temps, un établissement prospère. Il y a six ans, un orphelin, laissait ma paroisse avec ses seuls vêtements. Un ami s'offrit a payer son passage jusqu'à Edmonton. Etabli à Morinville, il possède aujourd'hui 160 acres de bonne terre, cinq chevaux, un troupeau de 29 têtes, des instruments d'agriculture, une bonne maison, etc. La dernière récolte lui a donné 800 minots de grain et 200 minots de patates. Il ne doit rien, qu'une profonde reconnaissance à ceux qui ont fait "miroiter" à ses yeux les avantages qu'offre l'Ouest. au point de vue agricole. Deux de ses jeunes frères, établis aux Etats-Unis viennent de le rejoindre pour s'établir à ses côtés.

J'ai eu la bonne fortune de visiter aussi dans la vallée de Qu'Appelle, un ancien colon de la Rouge, qui a travaillé pendant 9 ans avec sa famille. Arrivé à Qu'Apelle, il y a cinq ans, avec $150 de dettes, ce courageux Canadien vaut aujourd'hui au moins $6,000. Il est bon d'ajouter qu'il est aidé dans l'exploitation de sa ferme par six garçons aussi vaillants que leur père. Et ce ne sont pas là des cas isolés.

Vous me direz : Mais il y en a qui n'ont pas réussi. Eh ! mon Dieu, oui. Le fait d'aller dans l'Ouest ne suffit pas pour donner à un homme du courage, de l'intelligence, ou le mettre à l'abri des accidents de la fortune. Il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour trouver des gens qui ne réussissent pas. Mais prenez deux hommes également bien doués, et placez-les avec les mêmes ressources, l'un dans une prairie du Manitoba, et l'autre dans une de nos bonnes terres en bois debout, et je n'hésite pas à assurer que mon Manitobain sera déjà un riche fermier, quand notre Québeccois ne sera encore qu'un pauvre bûcheron.

Nous venons de voir passer au milieu de nous, en route pour l'Ouest, des milliers de Doukobors. Pauvres aujourd'hui, demain ils seront riches, riches de biens à notre portée et que nous semblons dédaigner comme si nous étions tous des rentiers.

Il y a sans doute le revers de la médaille. Le paradis terrestre a été fermé pour toujours.

Le bois de construction y est plus cher qu'ici. L'eau dans certains endroits est difficile à obtenir, et est d'une qualité inférieure. Ces prairies planes et à perte de vue, n'offrent certainement pas le coup d'œil réjouissant de nos montagnes, de nos forêts, de nos rivières et de notre grand fleuve ; surtout l'on y respire pas l'air natal si cher à tout bon Canadien-francais, mais les cultivateurs savent que la vue d'un beau champ ou d'un gras troupeau fait oublier et pardonner bien des inconvénients. Le directeur de la "Vérité" a pris part au congrès de la colonisation, tenu à Montréal, l'automne dernier. Il sait que le colon de notre province ne marche pas toujours dans un chemin de roses.

Jean-Paul craint trop, croyons-nous l'absorption des nôtres par les éléments étrangers. Le Manitoba seul couvre une superficie de 74,000 milles carrés ou environ 47,331,800 acres. La population n'est encore que de 200,000 âmes et il y a place pour des millions. En dirigeant de ce côté tous ceux qui sont condamnés ou se condamnent à abandonner notre province, nous formerons à notre tour, un élément puissant dont il faudra tenir compte dans l'administration de la chose publique. Pour qui connait les paroissiens de St. Jean-Baptiste, de St. Pierre, de Ste. Agathe, de Lorette, de Ste. Rose, du Lac Dauphin, etc, dans le Manitoba, de St. Louis, de Langevin, du Lac aux Canards dans la Saskatchewan, de Morinville et de St. Albert, dans l'Alberta, il est évident que jamais l'on ne parviendra à défranchiser ces centres, pas plus que Québec ou les Trois-Rivières. Et nous pouvons former des centaines de paroisses dans les mêmes conditions.

Manitoba compte à l'heure actuelle 25,000 catholiques, 46 églises ou chapelles, déservies régulièrement, 50 postes visités par des missionnaires, 34 prêtres séculiers, 47 réligieux, 6 communautés d'hommes, 7 communautés de femmes, dont 6 vouées à l'enseignement. Une citadelle gardée par de pareils défenseurs peut être attaquée ; elle ne se rend pas. Que l'on veuille se rappeler la situation de nos pères, lors de la conquête, abandonnés. sans ressources; sur une terre ruinée par de longues guerres et envahie de tout côté par des ennemis puissants. C'était le temps ou jamais de se décourager.

Nous commencions pourtant alors à écrire les plus belles pages de notre histoire.

Avec nôtre force d'expansion, notre vitalité, notre énergie, ne pouvons-nous pas avec confiance continuer dans les prairies de l'Ouest, la lutte glorieuse soutenue sur les bords du St-Laurent.

C'est le temps de faire remarquer à Jean-Paul qu'il n'est pas conséquent, dès qu'il réprouve la colonisation du Manitoba par les nôtres, d'encourager celle d'Ontario, ou la population catholique vis-à-vis la population protestante est à peu près dans la même proportion qu'au Manitoba.

L'inconséquence me paraît éclater davantage quand je vois se réjouir au point " d'applaudir des deux mains " à l'entrée des Canadiens des Etats-Unis, dans ce même terrible Ouest, comme si le flot scandinave n'était à craindre que pour nous.

" Notre armée a mal manœuvré," dit encore Jean-Paul : " Elle a manqué le coup de s'emparer de ces terres lointaines en 1870."

Mais à cette époque, nos familles valaient-elles moins qu'aujourd'hui, pour la province de Québec ? Je profite du mot : une armée bien organisée à son avant-garde, son arrière-garde, ses éclaireurs, surtout, elle ne manque pas d'occuper les hauteurs pour empêcher l'ennemi de s'y fortifier.

Je ne suspecte pas les intentions de Jean-Paul, non plus que des partisans de sa thèse ; je les prie cependant de réfléchir sur le fait que dans un milieu qui nous est absolument le même but qu'eux. Il y a évidemment " mauvaise manœuvre " quelque part. Si ceux que je viens de désigner ont tort de travailler à nous fermer le chemin de l'Ouest, vous pouvez avoir raison de ne pas aider à l'ouvrir.

J'ai évoqué le souvenir de la conquête. En étudiant l'histoire des années qui l'ont précédée, l'on voit qu'un certain groupe de Français combattait, à la cour de Versailles, la colonisation de notre pays. Les arguments qu'on y faisait valoir ressemblent beaucoup à ceux dont se sert Jean-Paul. " Pourquoi disait-on, dépeupler la France ? N'avons nous pas besoin de tout notre monde ! Pourquoi envoyer tant de braves gens vivre entre des castors et des ours, ou se faire scalper par des sauvages ! Que nous importe quelques arpents de neige ? " Il n'est pas besoin d'ajouter que ces discoureurs n'étaient pas plus les amis de la France que du Canada.

Je soupçonne fort Jean-Paul de ne pas connaître l'Ouest. S'il en a le loisir et la volonté, qu'il visite donc ce beau pays. Je lui promets d'avance une large et généreuse hospitalité par tous nos compatriotes de là-bas, et bien des regrets pour le travail qu'il fait aujourd'hui. Il comprendra alors le mot de Sir G. E. Cartier. " Jeunes gens allez à l'Ouest ! c'est le pays de l'avenir. " Il comprendra aussi tout ce qu'a vraiment de canadien, l'appel que faisait l'automne dernier, le vaillant archevêque de St. Boniface, en faveur de la colonisation de cet immense Ouest, dont il est le chef spirituel.

Il nous faut un solide point d'appui dans ces régions ou se concentrent tant de forces vives. Tout ce qui contribue à étendre et à fortifier l'influence française, que ce soit à l'Ouest, au Nord, ou à l'Est de la Confédération, doit de toute évidence profiter à la province de Québec.

C'est tout pénétré de cette conviction, que je me joins de grand cœur aux zélés missionnaires colonisateurs, pour les aider à faire connaître les richesses de ces contrées, et y a diriger tous ceux qui sont dans l'obligation de laisser leurs terres et qui n'ont pas le goût, la force ou la volonté de se faire défricheurs ; les pères de familles qui n'ayant pas les moyens d'établir ici leurs enfants, vont les voir partir, les uns après les autres, pour courir les voyages ; les cultivateurs qui peinent de père en fils sur des terres arides, pour ne gagner, malgré leur vaillance, qu'un pauvre pain noir ; ceux qui, trop nombreux, hélas ! interrogent l'horizon et demandent ou aller ; enfin, et surtout, ces centaines de compatriotes qui tous les ans vont, à pleins chars, offrir, à l'étranger, leurs bras, leur santé et leur liberté.

Et en faisant ce travail, je crois servir les intérêts de la province de Québec, tout autant que ceux de l'Ouest Canadien.

D. GÉRIN, Ptre.

LE NORD-OUEST.

SES MERVEILLES.

Les Ressources Minieres et Agricoles du District d'Edmonton.

UN AUTRE KLONDYKE.

Sous ce titre, le "Herald" de Montréal du 15 Février, 1898, donne une description du district d'Edmonton, que nous reproduisons presqu'en entier. L'article du "Herald" prouve que l'on commence à comprendre toutes les beautés et les richesses de notre pays. Nous nous en réjouissons de tout cœur car le district d'Edmonton mérite tous et chacun des éloges que le "Herald" lui décerne. (Note de la Rédaction).

Une visite d'une semaine à Edmonton, cette sentinelle avancés dans les plaines fertiles de la Saskatchewan, nous a convaincus que la principale source de richesses de ce pays ne proviendra pas de l'exploitation des riches gisements aurifères découverts au Nord-Ouest Canadien, mais plutôt de la culture du sol dans la partie Nord de l'Alberta, dont la richesse et la fertilité dépassant presque tout croyance. Longtemps Edmonton fut privé d'un marché rémunérateur et a proximité pour ses produits agricoles.

Aujourd'hui, tout est changé, les voies ferrées, ont peine a suffir au commerce d'exportation et d'importation. La magnifique récolte de 1897 et les découvertes d'or faites dans le nord ont contribué pour beaucoup à ce résultat. Aujourd'hui Edmonton possède un marché à sa porte , la région minière du Kootenay avec sa nombreuse population, la Colombie Anglaise, le nombre toujours croissant de mineurs qui se dirigent vers le nord, voilà autant de débouchés pour les produits de la ferme qui n'existaient pas il y a dix ans. Sans compter que l'excitation du Klondyke ne durera pas toujours. D'ailleurs ceux qui auront passé par Edmonton ne pourront taire les beautés les richesses et les possibilités de ce district, s'y fixeront eux qui n'y seraient peut-être jamais venus, sans l'excitation des découvertes au Klondyke.

Remarquons en passant que le district d'Edmonton est encore au début de ses succès en agriculture, et qu'en parlant du district d'Edmonton nous voulons dire toute la partie nord du district de l'Alberta. La partie méridionale de l'Alberta est surtout célèbre par ses pâturages et par l'élévage des bestiaux et des chevaux.

Un comité du Sénat Canadien nomme pour s'enquérir des possibilités d'avenir de cet immense Nord-Ouest, a fait le rapport suivant. Le pays a une superficie de 656,000 carrés, propres à la culture des pommes de terre et 407,000 carrés, propres à la culture du blé, des céréales et légumes ; il a 860,000 milles carrés éminemment propice à l'élevage des animaux, et tout ce pays est en communication avec Edmonton via Athabasca Landing et les rivières navigables de l'Athabaska et de la Saskatchewan.

Mais ce n'est pas tout ; l'existence de sources de pétrole dans les régions de l'Athabasca et de la Mackenzie est prouvée, et les expertises du gouvernement démontrent que là se trouvent les champs de pétrole les plus considérables d'Amérique, sinon du monde entier.

Le Comité du Sénat déclare que cette partie du Canada, bien cultivée, peut produire assez pour nourrir les populations combinées de la Norvège, Suède, Denmark, Allemagne, Autriche, la France et la Russie, c'est-à-dire 150 millions d'habitants. Les semences se font ordinairement vers la mi-avril, et les récoltes commencement vers le milieu d'Août. Très rarement la gelée affecte les récoltes seulement celles de ceux qui ont semé trop tard.

La moyenne des pluies est de 20 pouces d'eau par an.

La récolte moyenne du blé en 1897 est de $37\frac{1}{2}$ minots par arpent. L'avoine 45 minots, l'orge $38\frac{1}{2}$. les patates, 300. Le blé est payé en moyenne 60c et l'avoine de 20 à 25c.

Les ventes de 1897 s'élèvent déjà pour le blé à un million de minots, pour l'avoine à un million et demi et pour l'orge à 300,000 minots.

Ce n'est pas tout le charbon de la Saskatchewan ou de la rivière Eturgeon est d'excellente qualité et se vend $2.00, la tonne livré à domicile. Les mines de charbon son inépuisables et sont une nouvelle source de richesse pour Edmonton. De plus les sables de la Saskatchewan charrient de l'or en quantité, mais l'or est si fin, si léger que les mineurs de la rivière ont beaucoup de difficulté à la sauver. Aussi "The Saskatchewan Gold and Clatinum Mining and Dredging Co.," compagnie anglaise au capital de $1,250,000, installera au printemps ses dragueurs perfectionnés, et nous sommes convaincus que si les prévisions de la compagnie se réalisent, un nouveau boom aura certainement lieu à Edmonton.

Pour résumer, ce que j'ai trouvé ici m'a paru merveilleux—de l'or à portée de tous, la route la plus aisée, la plus directe aux champs d'or du Klondyke. Le plus grand marché de fourrures d'Amérique. Des ressources agricoles inépuisables et sans égale. Du charbon en quantité et qualité supérieures, et un marché rémunérateur à proximité et qui ne fera qu'augmenter.

Voilà Edmonton, voilà la future capital de l'Ouest ; voilà la porte du Klondyke ; voilà la terre promise.

ILS REVIENNENT

Oui, ils reviennent au pays natal, ceux qui nous avaient laissés pour aller dans la république voisine, chercher à améliorer leur position et assurer l'avenir de leurs familles. Ils reviennent, heureux de fouler encore une fois le sol de la patrie ; nous aussi nous sommes contents, fiers, du retour de ces enfants prodigues et pour fêter cet heureux événement, si nous n'avons pas de veau gras à tuer, nous leur souhaitons au pays, bienvenue ! nous leur offrons les belles prairies si fertilles de l'Alberta comme leur part du domaine national. Le courant de repatriment de nos frères émigrés ira sûrement en angmentant. En effet dans ce temps de crise industrielle et commerciale qui sévit aujourd'hui ces bons Yankees, et qui ne laissent pas d'inquiéter les hommes prudents et les sérieux économistes, il est facile de comprendre que l'ère des salaires rénumératif dans l'industrie américaine est passée et qu'elle a toutes les chances de ne plus revenir. Nous ne nous réjouirons pas du malheur d'autrui, mais "le malheur de l'un, fait le bonheur de l'autre," et si nos compatriotes des Etats-Unis ne trouvent plus là-bas de quoi vivre à l'aise, qu'ils reviennent au pays ; qu'ils viennent dans l'Ouest, dans l'Alberta qui renferme des régions magnifiques, ou le travail relativement aisé du colon trouve toujours une récompense. Nous disions plus haut, que l'ère des gros salaires des ouvriers des mannfactures était passée pour toujours, rien de plus vrai et de plus clair. En effect la concurence étrangère, l'abondance de la main d'œuvre, le perfectionnement des machines exigeant moins de mains pour produire la même somme d'ouvrage, nous le prouvent. Voyons d'ailleurs ce qui se passe en Europe : on commence à se demander comment la vieille Europe pourra lutter contre la concurrence que font à l'industrie les pays d'Orient ; devra-t-elle éteindre le feu de ses usines et laisser sans ouvrage ses millions d'ouvriers. L'industrie japonaise, l'industrie hindoue a remplacé une grande partie des produits Européens. Les outillages Européens ont été livrés avec leurs derniers perfectionnements à ces peuples intelligents ou le salaire d'un homme est de 10 à 20 centins par jour, celui de la femme, de 5 à 10 centins par jour. Les Etats-Unis, avec leur production énorme, ne seront pas mieux partagés, et voilà pourquoi nous pretendons que l'avenir est dien sombre pour les industries américaine et les ouvriers de manufrtures. Il faudra tôt ou tard revenir au point de départ : le travail de la terre, et la vie "suivant la récolte" qui en est la conséquence. Oh s'en tire toujours avec un champ dont on mange le blé ; il faudra y

(Suite à la 4ième page.)

DEBOUCHES COMMERCIAUX DU DISTRICT D'EDMONTON LT PRIX DU MARCHE.

Surtout depuis la mise en opération du chemin de fer du Nid au Corbeau, notre district jouit d'un avantage immense au point de vue des débouchés commerciaux et du marché qui lui à été ouvert. La Colombie Anglaise avec ses immenses ressourses minières, ses camps de mines, ne produit pas assez de provisions pour nourrir un dixième de sa population. Les régions nouvellement ouvertes du Kootenay et du Cassiar, dépendent absolument de l'Alberta pour leur approvisionnement. Ce n'est pas tout, nous avons au nord, les districts d'Athabasca et de la Rivière La Paix qui sont les tributaires forcés du district d'Edmonton. Aussi, sous le rapport des débouchés commerciaux pour nos produits nous sommes dans une position extrêmement avantageuse. Depuis près de deux ans, le blé s'est payé de 45 à 80c, l'avoine de 18 à 50c, les patates de 10 à 90c, les cochons vivants de $3\frac{1}{2}$ à $5\frac{1}{2}$c, préparés de $4\frac{1}{2}$ 6 et 7c. Voilà en peu de mots, les débouchés commerciaux du district et les prix du marché.

Nous aurions voulu donner dans ce numéro une statistique de la récolte dans le district mais il nous a été impossible de nous procurer à temps les renseignements suffisants. L'avoine donnera une moyenne de 70 minots par acre le blé de 28 à 35. Nous connaissons des cultivateurs qui récolte 100 minots par acre. Nous conseillons à ceux qui veulent avoir des renseignements sur le pays de correspondre avec aucun de nos annonceurs et des cultivateurs dont nous donnons les noms en 4e page.

Y a-t-il du bois dans l'Alberta ? Oui en quantité. Y a-t-il du charbon ? En quantité immense, il se vend aux mines 50c a $1,00 la tonne. Y a-t-il du foin ? Oui, il coûte 10c la tonne pour la taxe du gouvernement. Y a-t-il de l'eau ? oui, en abondance ?

XXX.

La moyenne de l'avoine dans le district sera de 70 à 80 minots de l'acre. Si ceux qui liront le présent numéro veulent s'adresser à quelques-uns des cultivateurs dont nous donnons une liste et ils pourront se convaincre que nous ne les trompons pas. Nous connaissons le cas d'un M....... de Morinville, qui dans 25 acres a eu 2,600 minots d'avoine.

Demandez aux cultivateurs dont nous donnons la liste, s'ils voudraient retourner cultiver à Québec, à Ontario, aux Etats-Unis ou ailleurs et jugez du pays par leur réponse.

Comme références suplémentaires nous mentionnons; Geo. Roy, régistrateur, A. Prince, député régistrateur, J. Royal, agent des Terres de la Puissance, A. C. Hébert et H. W. Mc. Kenny, St Albert, D. Morin et P Gaudette, de Morinville, M. Granger, J. Poirier et A. Guilbeault, agent des sauvages à la Rivière-Qui-Barre, Jos. Lamoureux, Rév. curé Dorais, A. Lamoureux, les R. R. P. P. Oblats à St Albert ou Edmonton.

LE DISTRICT D'EDMONTON

De tous les points du pays, dans toute l'étendue de la République voisine, en Europe même les regards des cultivateurs, de ceux à qui le sol natal ne suffit plus à fournir la subsistance de chaque jour, de ceux, qui veulent assurer leur avenir et celui de leurs nombreux enfants, sont tournés vers notre district, vers nos belles prairies au sol si fécond, au rendement si magnifique. Tout le monde s'accorde à dire, que le district d'Edmonton est aujourd'hui le champ de colonisation le plus profitable et le plus avantageux au colon.

En effet, ici dans l'Ouest, en quelques années, le colon sobre, industrieux, courageux, ne peut manquer de réussir à se créer une large aisance. Le défrichement de la prairie est relativement un jeu d'enfant, comparé aux labeurs du pauvre colon qu'on lance dans la forêt vierge, avec sa cognée et qui dès le début rencontre des obstacles presqu'insurmontables à son succès. Là-bas, dans ces forêts, le colon use ses forces, travaille, peine, sue à grosses gouttes, pourquoi ?, pour défricher dans toute une génération, 25 à 30 acres qui seront épuisés, lorsque le fils prendra la succession de son père, et recommencera l'œuvre stérile de celui-ci Ce n'est pas là de l'imagination, c'est de la réalité. Sous prétexte de fortifier aujourd'hui la Province de Québec, on essie par tous les moyens à discréditer notre pays, on emploie tous les moyens, on crie sur tous les toits, que nous n'avons pas de marché, que notre religion est en danger, que le Lac St-Jean, la Métapédia, sont ce qu'il y a de mieux dans le pays comme terrain agricole ; on emploie "le vert et le sec", suivant l'expression populaire, afin de détourner le courant d'immigration qui se dirige vers notre pays.

Dans la presse, " La Vérité" et quelques autres journaux, qui ne voient pas plus loin que la frontière de leur village, font une campagne à fonds de train contre notre pays. Leurs efforts se brisent contre les faits, contre les résultats magnifiques obtenus par les colons de notre district et, n'en déplaise, à M. Tardivel et consorts, ils seront obligés, un bon jour, de se rendre à l'évidence (comme dans le cas de Diana Vaughan) et de reconnaître leur coupable erreur. Ils diront alors avec nous, que le district d'Edmonton est le champ de colonisation le plus avantageux et le plus rémunérateur du Canada pour l'agriculteur sobre, industrieux, au bon cœur et bon bras tels que sont nos canadiens d'en bas qui ont laissé leurs montagnes, leurs côtes, leurs roches, pour venir ouvrir et défricher nos belles prairies, nos fertiles plaines, qui ont agi "en bons pères de famille" en assurant l'avenir, la subsistance de leurs familles, et en préparant dans ces pays de l'Ouest, un point d'appui pour la Province de Québec dans les luttes qu'elle aura à subir, indubitablement, si ces journalistes ne sont pas plus éclairés, plus véridiques, de meilleurs foi, plus intéressés à l'avenir de nos compatriotes que ne le sont les rédacteurs de "La Vérité" et consorts.

TOUJOURS L'IMMIGRATION

L'œuvre patriotique de la colonisation de l'ouest n'a pas d'apôtres plus dévoués que l'archevêque de St. Boniface, que les Blais, les Morin, les Gérin. En effet, c'est Mgr. Langevin qui écrivait dernièrement : "Pour ne parler que du Manitoba et aussi du grand Nord-Ouest, où deux autres provinces se formeront bientôt, il serait à désirer que tous les catholiques et surtout nos compatriotes fussent amenés à bien comprend que jamais moment n'a été mieux choisi pour nous envoyer des colons sérieux." Monseigneur a vécu dans ce pays, il en connaît les ressources, puis sa position, sa réputation, son expérience l'autorisent à parler et sollicitent tous les catholiques à s'incliner avec respect devant son opinion.

Or, comment ne pas être surpris de la conduite de certains journalistes de la Province de Québec dont la plupart n'ont jamais vu l'Alberta ! Ils ignorent complètement notre situation exceptionnellement avantageuse, et cependant ils s'alarment, ils jettent les hauts cris parce que des familles canadiennes-françaises, répondant à l'invitation de notre archevêque et de nos prêtres, viennent renforcir nos colonies.

Voyons, Messieurs les journalistes, si vous êtes sincères quand vous vous occupez de colonisation, et nous croyons que vous l'êtes, cessez une campagne qui vous fait peu honneur. Ne nous contraignez pas de dire que la colonisation est une tâche bien ingrate. Encore une fois, comprenez-nous bien. Nous ne voulons pas dépeupler la Province de Québec. Nous ne voulons pas non plus détourner du Lac St Jean un seul des colons qui se sentent des dispositions pour le défrichement. Mais c'est à nos compatriotes qui désirent laisser les bords du St-Laurent, à ceux qui demeurent aux Etats-Unis, c'est à ceux là et non à d'autres que s'adresse notre appel. Où est le crime ? Qu'y a-t-il d'antinational dans nos efforts ? Au contraire, ne méritons-nous pas l'appui de tous les gens sérieux, désintéressés ? Notre travail n'est-il pas tout entier pour notre race ?

Après tout, si ces journalistes qui nous livrent une guerre si injuste, si déloyale, à notre sens, ne sont point rassurés sur le sort des canadiens qui plantent leur tente dans nos parages pourquoi ne visitent-ils pas eux-mêmes le Manitoba et l'Alberta ? Nous leur promettons des surprises. Assurément ils retouneraient émerveillés et décidés à changer leur ligne de conduite.

Cette contrée est superbe, et l'avenir qui lui est réservé ne saurait être douteux pour celui qui à jeté un simple coup d'œil sur nos magnifiques terres à blé. Et si dès maintenant nous organisons des groupes français dans l'Ouest, dans dix ans notre nationalité y aura de profondes racines, il faudra compter avec nous ; déjà notre influence se fait sentir et cette influence ne saurait que s'accroître avec le nombre et le temps. Or, calculons l'avantage d'avoir dans la province la plus étendue, la plus fertile, la plus prospère de la confédération un noyau français bien constitué vigoureux, prêt à tendre la main à la chère Province de Québec dans les moments difficiles pour sauvegarder nos droits et conserver nos institutions, notre langue, notre foi.

Naguères, Vanban disait à Louis XIV : "Sire, si vous consentiez à envoyer dix mille français au Canada dans deux siècles il y aurait une France du Nord." Pour le plus grand malheur de la France, le clairvoyant ministre du grand roi ne fut pas écouté. Que l'histoire ne se répète pas. La Province de Québec est forte, elle peut sacrifier quelques-uns de ses enfants, nous demandons qu'on les envoie de notre coté. Eux n'ont rien à y perdre, ils ont tout à y gagnes.

Et la Province de Québec verra grandir une colonie que ses missionnaires auront mise au jour et qu'elle aura nourrie du sang des ses veines,—colonie disposée à lui porter secours quand le clairon d'alarme annoncera un danger,—une colonie qui continuera sur un coin de terre éloigné l'œuvre de civilisation confiée à la race française par la Providence.

Serons-nous plus heureux que Vauban ? Serons-nous entendu ? L'avenir le dira.

MAXWELL.

LA COLONISATION DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST.

Une des choses qui feront de l'année 1848, une des plus importantes pour notre histoire est l'élan immense donné à l'immigration par la politique active du gouvernement de la Puissance. Nous avons eu la bonne fortune, ces jours derniers, de rencontrer cet ancien citoyen de notre comté qui, après avoir vécu plusieurs années aux Etats-Unis, est maintenant établi à Edmonton, district d'Alberta, dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce monsieur parle en termes enthousiastes de la richesse de ces belles et vastes prairies qui maintenant attirent les colons de toutes les parties du globe. Si nos compatriotes exilés qui végètent aux Etats-Unis voulaient tourner leurs yeux vers ces terres fertiles, combien de familles iraient de suite au printemps prochain, s'établir sur ces prairies fécondes et contribuer à garder pour nous, au moins une partie du grenier de la Puissance, comme on est maintenant convenu d'appeler les Territoires du Nord-Ouest. Le département de l'immigration fait des efforts considérables et semble avoir à cœur de favoriser dans l'Ouest le retour des nôtres qui sont des colons honnêtes, sobres, industrieux, utils à leurs voisins il ne saurait donner une trop grande attention au repatriement des Canadiens-Français, des Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre. Dans le district d'Alberta seulement, il y a déjà sept paroisses entièrement canadiennes-françaises et nos gens s'y trouvent parfaitement chez eux. Tous y vivent dans l'abondance et mettent de l'argent de côté. Le climat y est des plus salubres et à ceux qui s'imaginent que le froid est insupportable, nous conseillons de consulter les statistiques du bureau météorologique du gouvernement que nous publions ci-après. Le zèle très grand des missionnaires, des hommes de Dieu et en particulier, celui de M l'abbé Morin, qui vient de donner son nom à une des plus riches paroisses de cette légion ; Morinville, a beaucoup aidé à l'établissement des nôtres dans le district d'Alberta. Compatriotes des Etats-Unis, encore une fois, tournez vos regards vers ces terres généreuses et, sans aucun retard, aller leur demander le bien-être, la paix que vous goûtiez dans les vieilles paroisses de notre province avant votre départ pour l'exil. Près de 3,000 canadiens-français sont là qui vous désirent, qui vous attendent pour partager avec vous la prospérité dont ils jouissent. Ne permettez pas aux colons étrangers quelque bons qu'ils soient, d'accaparer les immenses rescources de notre bel héritage. Nous ne pouvons, sans doute, nous attendre à ce que l'accroissement naturel de la population parvienne à peupler les endroits déserts du Canada. C'est pourquoi il nous faut l'immigration étrangère ; mais songeons au moins à aller chercher notre part de patrimoine.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectees ou non reservees, excepte les Numeros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Interieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisee. Le prix d'entree regulier est de $10 pour tout terrain deja occupe. Il sera charge en sus $5 ou 10 pour rencontrer les depenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune annee, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donne avis par ecrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les buraux de Terres de la Couronne l'information des terra'ns disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront donnees pour trouver les terrains designes, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secretaire du departement de l'Interieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,

Dèpute Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnes des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin defer ou des societes particulières

LOCALES.

M. A. Palin de la Rivière Qui-Barre a eu de 40 acres, 1420 minots d'avoine et 180 de blé. M. Dalton, 2800 minots de grain : 2110 minots d'avoine et 690 de blé.

M. Constantin, 2640 minots de grain, orge, blé et avoine. M. Jos Perras de Morinville, a récolté 6000 minots d'avoine dans 95 acres en culture.

L'assemblée des citoyens pour discuter les questions municipales, a eu lieu mardi soir. L'assistance était de 250 personnes et le maire Edmiston a présidé. Les conseillers McKenzie, Brown, McLeod, Picard, le maire, M. McCauley, C. D. W. McDonald, Donald Ross adressèrent successivement la parole. On a discuté les perspectives d'un aqueduc, les finances de la ville, le fameux rapport d'auditeur de 1898. L'assemblée nous a paru peu sympathique au Conseil, généralement et nous croyons que la publication du rapport de l'auditeur serait bien vue du public.

Les nouvelles de la guerre ne sont pas plus détaillées que il y a quelques semaines. Quelques escarmouches sans importance ou les pertes ne sont pas sérieuses. Winston Churchill fils de feu Lord Randolp Churchill s'est brillamment distingué dans un engagement. La bravoure et le courage des anglais sont admirables. Les Bœers font aussi preuve de beaucoup d'intrépidité. Les Bœers semblent concentrer leurs forces dans le nord de la colonie du Cap pour arrêter les renforts anglais sous la conduite du général Buller et les empêcher d'aller secourir Ladysmith et Kimberley. La guerre sera poussée avec toute la vigueur possible par Buller.

M. J. B. L'Hirondelle a eu la douleur de perdre son épouse. Nous lui offrons nos sympathies.

Ne pas oublier le bazar St Albert les 18, 19, 20 Décembre prochain au profit de la cathédrale St Albert. Qu'on se le dise !

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Gariépy & Brosseau qui paraîtra la semaine prochaine.

M. Ed. Brosseau est sorti de l'hôpital mercredi dernier.

M. Demers beau-frère de notre ami Champagne de Morinville est revenu de Dawson City où il résidait depuis six ans. M Demers a bien réussi dans son voyage au pays de l'or et cependant, il a acheté une section entière du C. P. R. á Morinville qui lui donnera autant de contentement qu'il a payé comptant.

LA COLONISATION AU MANITOBA.

Une lettre interessante de M. l'abbe Gerin.

Reponse a nombres de questions concernant cette region.

Mon cher monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre.

Vous êtes, me dites-vous, dans l'obligation de vous déplacer et vous me priez de vous dire franchement ce que je pense du Manitoba, comme pays agricole.

Nos villes et les Etats-Unis ne vous sourient pas. Vous voulez continuer à cultiver, à demander à la vie des champs, pour vous et vos enfants, la santé, la tranquillité et l'indépendance. Vous êtes heureux d'avoir des goûts aussi sages à une époque où le bruit, les jouissances matérielles et le "décor" de nos grandes cités séduisent et trompent tant de pauvres malheureux.

Vous êtes également bien inspiré, je crois, en tournant vos regards vers le Manitoba.

Je viens de visiter attentivement cette province. J'ai étudié son sol, sa population, son marché, ses industries, son climat, et je n'hésite pas à vous dire, en vous priant de le répéter à ceux qui se trouvent à peu près dans votre situation : "Le Manitoba est le pays de l'avenir au point de vue agricole : la fortune tend les bras à tous ceux qui, doué de cœur et d'intelligence, iront y dresser leur tente.',

Son sol est d'une fertilité incomparable. C'est de la "graisse" plutôt que de la terre. Aussi vous pouvez constater par les statistiques officielles quel rendement merveilleux y obtiennent les céréales et les légumes. Des champs cultivés depuis un grand nombre d'années semblent n'avoir rien perdu de leur fécondité. L'orsqu'il faut ici cinq et même dix ans pour amener une terre nouvelle à faire vivre une famille, là, dès la deuxième année, vous pouvez compter sur une bonne récolte. Pas de fossés, de rigoles, de clôtures, de chemins, à faire. Vous savez mieux que moi quelle somme de travail est par là épargnée au colon. Par la brochure que je vous adresse, vous verrez combien peu il en coûte pour changer une prairie en un champ de blé : à quelles conditions faciles l'on se procure les bois de construction et de chauffage, ainsi que le fourrage pour l'hivernement du bétail. L'industrie laitière y est florissante. Le prix du fromage a été, pendant la dernière saison, plus élevé à Winnipeg qu'à Montréal. Les œufs, le lard, le bœuf, etc., tout se vend à des prix rémunérateurs. Le surplus de la consommation locale prend le chemin de la Colombie Anglaise pour de là, être expédié dans l'Alaska, les Indes, la Chine et le Japon. Je n'ai pas été peu surpris de rencontrer un Japonais venu pour y acheter des vaches devant soutenir une beurrerie qu'il possède dans son pays.

Au reste, rien ne prouve mieux le brillant avenir réservé à cette contrée que ces nombreuses voies ferrées dont elle est déjà sillonnée en tous sens. Croyez-le ; ce n'est qu'après avoir bien observé, tout calculé que les financiers ont engagé là leur capitaux. Voyez cette foule d'émigrants qui accourt de toute part, même du fond de l'Europe. L'an dernier seulement 25,000 ont entré leurs noms à Winnipeg. La population qui, en 1879, n'était que de 12,000, s'élèvent aujourd'hui à 200,000. Les Anglais auxquels on prête tant de flair, que l'on dit si bien renseignés sur les moyens de faire fortune ici-bas, forment la très grande majorité. La plupart sortent de la province d'Ontario où l'on a pourtant encore de vastes terrains à coloniser.

Dites-moi, n'est-il pas infiniment regrettable de voir tant de richesses passer en des mains étrangères, à des hommes souvent ennemis de notre foi et de notre nom ? Pourtant ce pays est plus à nous, Canadiens-français, qu'à tout autre, puisque ce sont nos missionnaires, nos religieuses et nos hardis pionniers qui l'on conquis à la civilisation.

Dans quelques années, quand l'évidence commencera, nous nous jetterons de ce côté. La crême sera prise ; nous devrons nous contenter du petit lait. C'est notre histoire qui se continue. Nous n'avons jamais su que nous dépenser pour faire la fortune des autres. Au commencement de septembre dernier, j'ai fait la connaissance de vingt-cinq beaux jeunes gens plein de vie et d'illusions, en route pour le Klondike. Ils avaient mis en commun tout leur avoir, formant $12.000, pour payer leurs frais de voyage. Voilà d'excellents sujets à peu près tous perdus pour nous. Que ne s'arrêtent-ils au Manitoba, me disais-je, pour y fonder une paroisse canadienne et prendre possession de ces terres qui tout-à-l'heure vont devenir la propriété et la fortune de ces Galiciens qui encombrent le char voisin ? Et dire que c'est là un fait qui ne cesse de se répéter.

J'ai entendu des personnes certainement bien intentionnées s'alarmer de l'émigration au Manitoba. Pourquoi, disent-elles, affaiblir notre province au profit d'une autre ! Il y aurait bien des considérations à faire à ce sujet. Qu'il suffise pour le moment, de vous faire remarquer que Québec est et sera à nous ; c'est une province à jamais française. Il me paraît urgent de songer à fortifier notre race au point de vue de la fortune en prenant notre part des biens qui se distribuent là-bas, de nous fortifier aussi par le nombre dans un pays appelé à jouer bientôt un rôle important dans la Confédération. Si nos milliers de familles qui ont pris le chemin des Etats-Unis s'étaient plutôt dirigées de ce côté, une grande question et bien d'autres seraient réellement réglés aujourd'hui. On ne saurait approuver le père de famille qui, pour se donner plus d'influence dans sa localité, y retiendrait les siens, sachant qu'ils feraient mieux en s'éloignant.

Comme vous, mon cher ami, je me rends parfaitement compte des sacrifices à faire. Je sais tout ce qu'il y a de pénible, de déchirant, à laisser le coin de terre ou s'est écoulée notre vie. Là ou nous avons vécu, notre enfance, notre jeunesse tout est poésie, tout nous parle famille, amitié, souvenir. Le moindre ruisseau a ses charmes ; avec lui nous avons ri ou pleuré suivant que nous avions du soleil ou de la pluie dans le cœur. Mais je connais quelque chose de plus navrant encore pour un père ou une mère. C'est après avoir élevé une famille, de passer la vieillesse dans l'isolement, de voir ses enfants dispersés, loin, bien loin, de la maison paternelle, exposés à perdre leur religion même leur nom. Là-bas vous conserverez autour de vous, comme une belle couronne, tous ceux que vous aimez. Vous retrouverez des compatriotes dont, en peu de temps, vous vous ferez des amis ; vous retrouverez aussi l'église avec son zélé pasteur et le Dieu protecteur des familles ; vous pourrez réchauffer encore votre cœur au soleil de la patrie, car cette terre du Manitoba est bien canadienne dans le sens que nous donnons à ce nom parmi nous.

Au cours de mes excursions à travers les prairies, j'ai visité à domicile au moins cinquante familles. Je n'ai pas entendu une seule voix discordante. Toutes sont contentes de leur sort. On n'y oublie pourtant les parents et les amis d'ici. Loin de là. J'ai vu couler bien des pleurs lorsque l'occasion m'a été donnée d'évoquer devant cette vaillante population, les souvenirs de la terre natale. Mais que de bons sourires à travers ces larmes. Comme les parents sont heureux d'avoir assuré à leurs enfants une vie heureuse et indépendante.

N'oubliez pas mon cher Monsieur, que le sacrifice est à la base de toute œuvre importante. Il faut déchirer la terre, la faire produire. Voyez dans votre livre de prières, aux vêpres des apôtres, deux versets que tout colon devrait connaître et méditer ; " Euntes ibant, " etc. Ils s'en allaient en pleurant, jetant la semence : " Venientes autem," etc..... Mais ils reviendront avec des transports de joie, en portant les gerbes de leur moisson.

L'histoire de nos pères nous en dit long sur ce sujet. Malheureusement nous l'étudions trop peu.

Je termine par quelques avis dont je vous prie de tenir compte :

1 A moins de graves motifs, ne vous déplacez pas, " Bien des malheurs en ce monde, dit un philosophe viennent de ce que l'on ne sait pas demeurer chez soi ". Rien n'est doux à habiter, comme notre belle province de Québec ; mais si vous ne pouvez rester québecquois, devenez sans crainte manitobain.

2 Il faut pour réussir au Manitoba comme partout, de l'énergie, du travail, de l'intelligence et de l'économie. La paresse, les fausses spéculations, l'inconduite tuent leur homme aussi sûrement là qu'ici.

3 Ne vous pressez pas d'acheter. Prenez le temps d'interroger et d'étudier.

4 Défiez-vous des spéculateurs qui comme des oiseaux de proie se jettent sur les nouveaux colons dès leur entrée dans le Manitoba. Consultez les curés : ce sont les plus désintéressés.

5 N'achetez que ce que vous pouvez cultiver avec l'aide de vos enfants. Les terres sont à bon marché ; mais les bras pour les cultiver coûtent cher. Vos garçons vous vaudront plus que votre capital.

Si, après avoir pris connaissance de cette lettre et des brochures que j'y joins, il reste des points obscurs, venez donc me voir ou écrivez-moi de nouveau. Je serai toujours heureux de vous obliger, surtout en faveur du Manitoba.

Agréez mes salutations respectueuses et croyez-moi sincèrement,

Votre dévoué ami,

(Signé), D. GÉRIN, Ptre.

St Justin, 26 Nov. 1898.

Nos lecteurs pourront voir dans la lettre qui précède l'énoncé de la thèse que nous soutenons depuis bientôt un an pour démontrer à nos concitoyens " d'en bas " qu'il est d'un intérêt vital pour notre nationalité de ne pas se concentrer dans la seule Province de Québec. Si nous laissons l'étranger s'emparer des plus belles parties de notre territoire sans partager au moins avec lui, que sera l'influence française en ce pays ? Quel rôle infime jouera alors la province de Québec avec ses 65 députés contre les centaines de députés de l'Ouest qui sera alors peuplé par une population aussi hétérogène que celle de nos voisins. Aussi nous invitons tous ceux de nos compatriotes qui ne sont pas trop étroitement attachés à leur village natal, à leur clocher, à leurs habitudes de "rentiers" de venir nous rejoindre dans l'Ouest et prendre ici leur part de patrimoine, leurs homesteads dans ce pays de l'Alberta à qui il ne manque que de bons bras pour être le pays le plus prospère au monde. Bon cœur et bon bras, c'est la devise du Canadien-français. Qu'il vienne ici, il sera le bienvenu.

La lettre du Rév. M. Gérin ne parle que du Manitoba, mais nous pouvons affirmer sans craindre d'être contredits que notre district de l'Alberta sous tous les rapports puisse comparer avantageusement au Manitoba ou à tonte autre champ de colonisation. A son passage parmi nous, M. l'abbé Gérin regrettait beaucoup que son séjour dût être si court mais il s'est déclaré à maintes reprises enchante du pays. Et qui ne le serait pas ?

EXTRAIT DU RAPPORT DE L'ABBE MORIN POUR L'ANNEE 1898.

J'ai le plaisir de vous offrir le résultat d'un recensement complet de tous les centres canadiens-français du district, c'est un travail fastidieux, long et assez pénible mais je me le suis imposé ce travail en vue de la satisfaction qu'il procure. En parcourant ces tables et les comparant avec celles des années précédentes on juge mieux des progrès et du développement des colonies. Le soin que je me suis donné pour recueillir ces renseignements m'est une garantie de la fidélité et de l'exatitude de l'état que je vous soumet.

Au premier Janvier dernier la colonie se composait de 620 familles établies dans neuf centres différents. Edmonton, Morinville, St Albert, St. Pierre; Fort Saskatchewan, Stony Plain, Rivière Qui-Barre, Beaumont et Végreville, c'est dans ces différents centres que se dirigent les arrivants. La plupart ont des parents ou des amis qui les attendent et viennent les rencontrer à la station, ce qui n'est pas un petit service à me rendre.

Les tableaux qui accompagnent se rapport accusent une augmentation de quatre-vingt-trois familles sur le recensement de l'année dernière. J'ajouterai cependant qu'il y a dans les colonies près de cent familles arrivées récemment et qui n'ont pas encore choisi l'endroit de leur établissement dans le tableau, je n'ai inscrit et compté que les familles fixées, établies d'ifinitivement et déterminées à faire de l'Alberta leur nouvelle patrie, je n'inclus nullement la population flottante.

Nous avons ensemencé cette année, 1898,—12,000 acres de terre qui nous ont rapporté...100,000 minots de blé,
314,000 " d'avoine,
98,000 " d'orge,
donnant un total———
de plus de......512,000 " de grains sans compter une centaine de mille minots de beaux légumes.

Ces champs ont donné la moyenne de 100 minots par acre. Le gérant de la ferme de la mission St Albert a récolté 3,500 minots d'avoine, dans 44 acres de terre. M. Moïse Constantin a battu 2,500 minots d'avoine, dans 35 acres. M. D. Hébert a eu tout près de 5,000 minots dans 80 acres, c'est vous dire que ce résultat satisfait pleinement tout le monde. Le rendement cependant est un peu moindre que l'an dernier.

Nous avons cassé 9,000 acres de prairie, ce qui ajoutés aux 12,000 déjà cultivés, portera à 21,000, le nombre d'acres de terre que nous ensemencerons le printemps prochain.

Le rendement a un peu varié selon le genre de culture et le soin du colon.

La moyenne du rendement général a été de 42,85 minots par acre.

La colonie possède un stock d'animaux assez considérable et ce stock va toujours en augmentant.

Chevaux	2150
Bêtes à cornes	5252
Moutons	2466
Cochons	3900

Ce qui donne environ 20 par cent d'augmentation sur les années précédentes.

Notre population se recrute un peu partout. Il y a dans la colonie, des familles venues de toutes les provinces du Dominion et des différentes états de la république voisine. Nous pourrons les classer dans l'ordre suivant :

Familles venues de :

France,	20	Familles
Belgique,	20	"
Suisse,	7	"
Québec,	120	"
Ontario,	55	"
Manitoba,	15	"
Colombie Ang.	17	"
Californie,	2	"
Connecticut,	12	"
Dakota,	20	"
Iowa,	4	"
Kansas,	43	"
Maine,	28	"
Mass,	42	"
Missouri,	2	"
Michigan,	25	"
Minnesota,	64	"
Montana,	23	"
N. Hamshire,	5	"
New-York,	10	"
Pensylvanie,	5	"
Rhode Island,	18	"
Washington,	2	"
Wisconsin,	10	"
Vermont,	19	"
Au pays,	35	"
Grand Total,	620	"

RECAPITULATION.

Europe,	47	Familles
Etats-Unis	331	"
Canada,	207	"
	585	"
Au pays,	35	"
Faisant un total de	620	"

sans compter une cinquantaine de familles pas encore "settlées."

Ces 620 familles donnent une population de

	2479	âmes réparties en
	1432	adultes
	1647	enfants
dont	1347	du sexe masculin
et	1132	" " féminin.

J'ai l'honneur de souscrire,

Votre tout dévoué,

J. B. MORIN.

Moutréal, le 14 Janvier. Bureau de colonisation pour le Nord-Ouest.

ILS REVIENNENT

(SUITE)

revenir, là seulement sera le salut. Voilà pourquoi nous disons sur tous les tons à nos compatriotes émigrés aux Etat-Unis, qui végètent misérablement dans les usines américaines de venir prendre leur place dans la grande famille canadienne. Nous avons dans l'Alberta un pays immense, les terres les plus fertiles du monde entier, de l'eau, du bois, du charbon en abondance ; nous avons un marché à nos portes. Venez sans crainte, sans retard. Ce qu'il faut au pays, ce sont des colons courageux, ne reculant pas devant le travail, industrieux qui, travaillant à donner à leurs familles une position solide et honorable, élèveront en même temps notre édifice national, en prenant pour base de notre prospérité, la possession du sol et les richesses de l'agriculture.

JEAN PIERRE

LE COLON DE L'OUEST.

Ce qu'il faut pour reussir; des aptitudes, du courage et un capital raissonnable.

Hesitation Deplorable de Certains Peres de Famille.

St Albert, 14 Mars 1889.

M. le Rédacteur,

Connaissant l'intérêt que vous portez à la colonisation et le désir qui vous anime de voir le repatriement s'effectuer dans une plus grande mesure ; je vous prie de m'accorder l'usage de vos colonnes, pour donner à nos compatriotes des informations qui pourraient leur être bien utiles dans l'occasion.

Il y a des gens qui ent l'enthousiasme trop facile ; à la lecture des brochures ou pamphlets qui traitent du Nord-Oueat, ou a l'issue de conférences où le pour et le contre, les avantages et les inconvénients du pays à coloniser ont été développés et bien exposés, l'on se sent tout-à-coup pris d'un beau zèle pour devenir colon ; l'on n'a retenu que ce qui a flatté l'imagination et l'on ne s'est à peine arrêté sur les difficultés plus ou moins nombreuses que comporte le nouvel état.

Dans cet état d'esprit où l'homme ne réfléchit pas ses actes, on forme des plans, on rêve des projets, on communique son enthousiasme aux amis, et voilà que tout un parti de colons s'orgnise et se met en route pour un pays éloigné et à demi connu d'avence, l'on escompte d'immenses champs de blé, de nombreux troupeaux d'animaux, de coquettes résidences, en un mot tout un avenir de bonheur assuré ; un peu à la mode de feue dame Perette dont nous parle le bon homme Lafontaine. Il n'est pas étonnant qu'aux premières difficultés, le désenchantement succède à l'ardeur première. Pour avoir agi trop inconsidérablement le pauvre colon a ouvert la source à tous les ennuis, les misères, découragements que l'on constate quelques fois chez les débutants.

Si l'on veut réussir, au Nord-Ouest ou ailleurs, il faut commencer par bien étudier ses aptitudes, ses goûts ses inclinations ; n'est pas cultivateur qui veut, " il faut se bien renseigner sur le pays nouveau que l'on adopte "tel pays qui offre beaucoup d'avantages, peut avoir de nombreux inconvénients". Il faut peser sérieusement toutes les conséquences d'une démarche qui ne souffre pas de recul. Avec toutes ces précautions prises l'on ne sera pas exposé à se voir mêlé aux quelques mécontents qui sont venus dans l'ouest, et sont allés ailleurs depuis chercher des déboires, des déceptions regrettables ; et chose plus appréciable encore, l'on ne sera pas obligés de calomnier la colonie pour expliquer nos déconvenues. C'est toujours l'histoire qui se répète, "nos insuccès dans n'importe qu'elle entreprise ne dépendent jamais de nous."

Donc, que le futur colon ne se contente pas de lire sur le recto de la page ; que les terres sont données gratis, que les produits se vendent très bien, que le bois, l'eau, le charbon, sont à proximité, etc., etc., etc., mais qu'il veuille bien tourner le feuillet et lire sur le verso que le passage au Nord-Ouest coûte cher, que pour récolter du blé, il faut labourer la terre, lui confier de la semence et attendre......que pendant que se blé germe, il faut manger, se vêtir et habiter une maison quelconque, ce qui coûte toujours quelque chose. Ces notions sont bien élémentaires, me direz-vous. Eh bien, oui, cependant il y a des gens qui les ignorent longtemps et qui paient bien cher pour les apprendre si tard.

Notre pays étant essentiellement un pays d'agriculture, nous n'invitons pour le moment que des agriculteurs des familles qui entendent faire leur vie du produit de la terre. " Si des hommes de profession des artisans veulent venir y tenter fortune qu'ils le fassent à leurs risques et dépens."

Ce sont des gens de la campagne, des vrais fermiers formés à la vie champêtre et, nous leur disons à ceux-là, du plus profond de notre cœur, venez, nos amis, venez nous rejoindre venez choisir dans nos nouvelles paroisses de l'Alberta, pour vous, pour vos fils et vos gendres des fermes incomparables sous le rapport de la beauté et de la fertilité. Apportez-vous un petit capital pour commencer la nouvelle exploitation, et dans quelques années, vous retournerez voir vos parents et amis, pour leur dire qu'on peut vivre heureux et prospérer hors de la vue du clocher du village natal.

Le colon qui offre plus de garantie et qui le mieux, peut compter sur un succès, c'est "l'ancien habitant" de la Province de Québec ; celui qui a défriché une terre qui a labouré, hersé, fauché, battu au fléau, etc, qui a connu les privations, et qui miette par miette, économie sur économie, a pu ramasser le petit avoir qu'il possède ; c'est celui dont la femme, mère de nombreux enfants, sait faire tous les ouvrages du ménage ; qui sait avec autant d'aisance, laver, filer, tisser et coudre le linge que faire le beurre, sarcler son jardin et cuire le pain de la famille. Voilà le colon idéal. Quand nous voyons arriver, celui-là, nous applaudissons avec entrain et nous lui prédisons des succès qui ne tardent jamais à se réaliser.

On nous demande souvent quel capital est requis pour commencer une exploitation avec chance de succès ? Il n'est pas facile de répondre à cette question d'une manière catégorique ; tout dépend du talent, des qualités, et des connaissances du colon ; la femme aussi compte pour beaucoup et la chance pour un peu. Si le colon veut se placer dans une paroisse déjà organisée, près des centres, des chemins de fer, des écoles, etc., il devra payer plus cher que s'il va s'établir dans une paroisse nouvelle où il pourra choisir des homesteads qui ne lui coûteront rien.

En général, je considère qu'un capital de 600 ou 700 piastres est suffisant pour permettre à un colon de s'établir sur un homestead, encore faudra-t-il que ce colon, les premières années, sache se contenter de peu et ne soit pas effrayé des certaines privations. A celui-là je conseillerais de venir au printemps, alors qu'il peut ensemencer quelques acres de terre à son profit et se préparer une petite récolte pour le premier automne.

Le colon qui apporterait une douzaine de cents piastres pourrait se placer plus avantageusement et compter un succès plus rapide. En s'achetant quelques animaux dès son arrivée il pourra réaliser de beaux bénéfices en bien peu de temps. La culture mixte sera toujours payante dans l'Alberta ; elle prend moins de capital, une fois l'installation faite et elle exige bien moins de travail.

Je déplore l'hésitation de certains pères de famille, qui depuis plusieurs années, sont hantés de l'idée d'aller au Nord-Ouest. Ils conviennent que la ferme paternelle, ne produit plus suffisamment pour couvrir les dépenses de la famille, et cependant, ils persistent toujours à démeurer dans cette critique position ; on travaille beaucoup, on épargne tant que l'on peut, on se prive même des choses nécessaires, et c'est à peine si, à la fin de l'année, on peut mettre les deux bouts ensemble.

Il en coûte tant de quitter le toit paternel, le clocher du village, les amis d'enfance, et pourtant l'on voit venir lentement, mais arriver sûrement le jour fatal où il faudra nécessairement prendre cette détermination. Ce retard, cet atermoiement est loin de bonifier la situation; ce qui est possible aujourd'hui ne le sera peut-être pas autant dans quelques années. Les enfants grandissent et les dépenses augmentent dans la même proportion, l'âge avance et les parents voient décroitre leur énergie, ce n'est presque plus eux qui conduisent la besogne advenant un malheur, une récolte manquée, un procès, un incendie, que sais-je. Cette pauvre famille ne sera plus en état de vendre pour réaliser un capital suffisant pour s'établir sur une terre nouvelle et il faudra aller demander à l'étranger une hospitalité qu'il vous faut payer bien cher.

Si le père eut voulu partir de la paroisse, il y a deux ou trois ans, toute la famille aurait suivi sans récrimination aucune, aujourd'hui il faut consulter les grands garçons, les demoiselles, qui, tous, ne manquent pas d'objections au projet ; il y a deux ans, la terre vendue aurait réaliser un capital de deux à trois mille piastres ; aujourd'hui, déduction faite des dettes à payer et des frais de voyage, le capital est descendu à quelques cents piastre, et le voyage, de le déplacement est devenu impossible.

Ce pauvre père de famille verra ses enfants le quitter au fur et à mesure qu'ils penseront à s'établir, garçons et filles deviennent en disponibilité, encore quelques temps et cette famille sera dispersée, un peu partout, au Canada et aux Etats-Unis, parce que le père aura trop aimé sa paroisse natale et qu'il n'aura pas su s'en détacher alors qu'il le pouvait et que l'avenir de sa famille le réclamait.

A la semaine prochaine.

JEAN PIERRE.

Statistique des immigrants venus dans le District, du 1e Avril, 1899, au 1e Novembre, 1899, fourni par l'agent Sutter.

ETATS-UNIS.	
Dakota	134
Minnesota	104
Illinois	90
Michigan	57
Mass	75
Washington	28
Missouri	20
Californie	16
Wisconsin	13
Indiana	12
Iowa	21
Nebraska	16
Montana	12
New-York State	12
Penn	5
Oregon	1
Ohio	10
Kansas	7
Total	635

ONTARIO et QUEBEC.	
Prince, E. I	12
Ontario	163
Québec	70
Manitoba	12
Total	257

VIEUX PAYS.	
Angleterre	70
Ecosse	20
Irlande	4
Allemagne	71
Australie	56
Russie, Allemagne	60
France	18
Belgique	12
Suisse	7
Australie	2
Total	262

Américains	635
Canadiens	257
Vieux Pays	262
Galiciens	963
Total	2117

Liste des personnes auxquelles on peut demander des renseignements sur le district.

EDMONTON.

Le Bossange, Jos Bougie, Télesphore Beaudin, J. Béliveau, Jos Bourque, Le Brunelle, W. Brunelle, Jos Brunelle, M. Brunelle, Jos Baillargeon, William Bileau, Jos. Baillargeon.

C

David Cardinal, Le J. Cartier. Jos Charbonneau, Anthime Charbonneau, Jos Chénier, Armand Chénier, Sam Cloutier, Godfroi Corriveau, Henri Careau.

D

H. F. Dégagné, Octave Dérome, Raphael Duplessis, J. H. Gariépy, Dolphis Girard.

E

Elphège Grégoire

H

Henri Hétu, Onésime Huot.

K

Alfred Keegan.

L

Pierre Lacombe, Jos Larose, Se LaRue, J. E. Laurencelle, Napoléon Leclerc, Octave Létourneau, P. E. Lessard.

M

Henri Morel, Amable Morin, David Moreau,

P

Stanislas Paquette, J. H. Picard, Onésime Picard, Alfred Pigeon, Antonio Prince, Veuve Pagerie, Gil. Pelletier.

R

Geo Roy, Jules Royal, Désiré Rivest, Dr Philippe Roy.

S

St Germain, F. X. St Jean.

T

Oscar Tessier.

V

Eudore Voyer, George Voyer, sr., Frédéric Villeneuve, Jos Vellat.

STONY PLAIN.

J. B. Beaudry, Maxime Bileau, Alex Bileau, Jos Boudreau, A. Bélanger, Denis Bolduc, S. E. Boulanger.

D

Louis Duplessis, Le Dandonneau, Philippe Drolet.

E

S Eccles,

F

J. G. Fairbank.

G

Jos Gagné, Louis Gagné, Napoléon Gagné, Charles Gauthier, Théophile Gourde, L. A. Guenette, E. Guenette, Jos Guenette, Oscar Guenette.

L

Etienne Laberge, Gédéon Lacerte, Henri Leblanc, Napoléon LaRue, Ferdinand LaRue, Ségismond LaRue, Héliodore LaRue, F. Laperle, Albert LaRue.

P

Donat Pagé.

R

Amédé Roy.

S

Samuel Soucy, Arché Soucy, Louis Simons Jos Soucy.

ST. ALBERT.

Alfred Arcand, Léon Armand, Jos. Allard. Amedé Asselin, Avilla Aquin.

B

M. Beauchant, M. Bellerive, Wilfrid Bouchard, Jos. Béchard, Moise Béchard, Philéas Brunette, Gédéon Bélisle, Jos. Bélisle, George Bélisle, X. Bélisle, Edmond Brosseau, Frank Brosseau.

C

Alfred Chevigny, Edward Chevigny. David Chevigny, Louis Chevigny, George Chevigny, Ferdinand Coulongear, Edouard Courchêne, Moise Courchêne, Evariste Courchêne, George Claveau.

D

Louis Dubé, M. Daigneault. C. Délisle, J. H. Dubuc.

F

F. X. Fortier, Chas. Falardeau.

G

George Gagnon, Isaï Gagnon. Adolphe Gauthier, Arthur Grenier.

H

A. C. Hébert, Dénis Hébert, Maxim Huberdeau.

L

Félix Levesques, Moïse Lafond, J. B. Langlais, F. X. Lapierre, Jos. Latulippe, Pierre Lenseigne, Jos. Léonard, Léon Levasseur Sr. Léon Levasseur Jr. Louis Levasseur, Charles Leblanc, Z. A. Lapierre, Charles Lenoir.

M

Octave Mageur, octave Montpetit, Adelard Morasse.

N

Jules Nadon, Rodrigue Nadon.

P

Jos. Paquette, Henri Paradis, Jos. Paré, Adolphe Perrault, George Pelletier, Fleury Perron, Narcisse Perron, Jacques Pazzi, J. H. Pelletier.

R

Pierre Ratelle, Jos. Renaud, M. Rioux.

S

Elzéar Sévigny, Narcisse St.Jean.

T

Louis Taurangeau, oscar Terrault, Fred Tétu, Chs. Toupin, Alex. Toupin.

V

Camille Vestrate, M. Valcourt.

MORINVILLE.

A

Paul Auvé.

B

Ant. Boissonneau, Le Boissonneau, sr., Le Boissonneau, jr., Noel Boissonneau, Jos Boivert, Ade. Boisjoli, Ant. Bourgeois, W. Beaupré, Alf Beaudry, Frs Bileau, Jos Bileau, J. B. Bileau, Narcisse Brisette, Edmond Brisette, Alphonse Brisette, Antonio Beauchamp, Edgard Belanger, Adélard Bélanger, Narcisse Beaudry, Amédée Breault, Paul Bouchard, Sifroi Beaudoin, M. Baillargeon.

C

L. Caron, Jos Caron, Rodolphe Chaput, G. Champagne, Jos Chevalier, Edwidge Chevigni, Jos Cousineau, Antoine Coulombe, A. Coupal.

D

Jos Dagenais, Hormidas Dagenais, L. M. Deschênes, J. B. Denis, Jules Desroches, H. Detonnancourt, Charles Dubuc, Jos Dupuis, sr., Jos Dupuis, jr., Henri Dupuis, Eugène Dupuis, Charles Desmarais.

E

Venant Ethier.

F

Alfred Forest, François Fortier, Pierre Fortier, Veuve Fréchette.

G

Emile Gauthier, P. Gauthier, Sévérin Gervais, Pierre Gervais, Tancrède Gibeau, Omer Gouin, A. Gervais, Israel Goyet, Philias Gaudette.

H

Jos Houle, Norbert Houle, Thomas Houle, Jérémie Isaï Houle.

J

J. M. Jolicœur, Ptre, E. Joloin.

L

Ed. Labbé, Louis Labbé, Eldéric Labbé, Ed. Labrie, Pierre Labrie, Narcisse Lavallée, Le Lagacé, jr, Louis Lagacé, sr., Charles Lagacé, Edouard Lambert, Hermas Lamoureux, Léger Langevin, Jos Langevin, Léandre Langevin, J. B. Langevin, Charles Lemire, Ludger Lemire, Alp. Liard, Valère Lemire.

M

Télesphore Meunier Napoléon Meunier, P. Morasse, Jos Morasse, Delphin Morin, Henri Massicotte, Zéph. Martin, E. Martin, Omer Mireault, Philias Maisonneuve Paschal Maréchal, Jules Maron, Camille Mercier, Omer Meunier, Amédée Meunier, Adélard Meunier.

P

Jos Paquette, Samuel Parent, Jos Perras, Louis Perras, Gilbert Perras, Clément Paul, O. Picard. Léo Provost, M. Pallier.

R

Oscar Rivest, Emanuel Rivest, Alb. Ringuette, Max Ringuette, Ovila Riopel, Aristide Riopel, Israel Rondeau, Arth. Rottot, Jos Rondeau, Jos Roy.

S

Norbert Sylvestre, M. Sabourin.

T

Dieudonné Tellier, Tancrède Tellier, Emery Tellier, Zénon Tellier, Armand Tellier, Armand Thibeaudeau, Albert Trudel, Cléophas Turgeon, M. Tailleur.

ST. PIERRE.

B

Jules Bertrand, Jos. Bellerive, V. Benoit.

C

L. Commeau, Alf. Commeau, Moïse Constantin, P. Constantin, Louis Conuel, M. Casette.

D

Nap. Delilla. Charles Dumont. Moïse Dalton.

F

Philippe Frenetta.

G

Ferdinand Geveise.

H

Jos. Hébert, Denis Hébert.

J

Max. Jolivet.

L

Léon Lambert, Félix Larocque.

M

Henri Micheleau, Ferdinand Micheleau, Emilien Mesnard.

O

Adelard Ouimet, Jos. Ouimet.

S

J. B. Savoie Sr. J. B. Savoie Jr. F. St.Denis. Jos. Soucy.

ST EMILE.

B

Louis Bachand, Veuve Bouclin, Jos Bouclin, S. Bouclin, Frank Bolduc, J. Beaulieu, S. Bouchard, Jos Bouchard, Elie Bois, Georges Brugère.

D

Augustin Dalaye, S. Demers. P. Demers Octave Duchesneau.

L

Pat. Létourneau, Pierre Létourneau, E. Lalonde, Jean Leclerc.

M

Ulric Marcotte, Jos Morin, Philias Morin, Henri Morin, Jules Ménard, M. Marsil.

P

E. Pouliot.

T

Jos Trudel, Arthur Trudel.

RIVIERE QUI BARRE

A

Jean Asselin.

B

Nap. Bélanger, J. B. E. Bélanger, S. Bouchard.

C

Alfred Comeau, Esdras Constantin, Moïse Comeau, Alfred Couillard, Achille Cyr, Georges Cyr, Eddy Cyr, Paul Cyr, Xavier Cyr, w. Cyr, Alfred Cyr, Alfred Cyr,

D

Frédéric Duchesneau.

G

Moïse Granger, Zéphir Granger, Arthur Guilbeault, Eloi Gagnon, Alp. Gourry.

J

Ed. Juneau, Frank Juneau, Eddy Juneau.

L

Jos. Lafond, Jules Lemay,

M

Armand Marsan.

N

Hector Noël, Jos. Noël.

P

Jos. Poirier, Grégoire Poirier, Eddy Poutré, Jos. Poutré, Zéphir Poutré, Avilla Palin.

T

Albert Tellier.

Z

M. Zoutart.

LAMOUREUX.

B

Charles Barrette, Pierre Bélair, P. Bélair, Eusèbe Bélair, Frs Béland, Alex Bernier, Jos. F. X Bibeau, Ernest Bibeau, N. Bibeau, B. Bertrand, C. Boisjoly, J. B. Beaudry, Jos Bilodeau, F. X. Boivin. P. Brunette, M. Bordeleau.

C

L. P. Cazeau, Pierre Charbonneau, Gilbert Charbonneau, G. F. C. Chave, Joseph Chabot, Joseph Champagne, Zotique Corbeil, Vital Cousineau, Geo Coupal, Ant. Coulombe, W. Coulombe, Alexandre Couture, Zotique Couturier, Emile Calcy.

D

Rév. E. R. Dorais, Louis Derval, Achille Dubuc, Marcel Doray, Narcisse Dorais, Polydore Doray, C. Drapeau, Joseph Dionne.

F

M. Fortier, F. Fimistère, F. X. Fortin.

G

N. Gaumond. M. Garand, J. B. Godard, Jos. Godard, Armand Godard, Cyrille Godbout, F. X. Grandbois, Michel Guertin. Alcide Guertin, W. Garc[illegible].

H

Alex Hamel, Octave Houle.

L

Thomas Labelle, Narcisse Lachapelle, Henri Lambert, Alphonse Lamoureux, Alcibiade Lamoureux, Amable Lamoureux, Alfred Lamoureux, Delphis Lamoureux, Dosithé Lamoureux, Frank Lamoureux, Jos Lamoureux, Arthur Lamoureux, Israel Lamoureux, Louis Lamoureux, Moïse Lamoureux, Aliva Lamoureux, P. Jos Lamoureux, Théophile Lamoureux, Siméon Langlais, J. B. Leclerc, Chs Lepage, Louis Lepage, Napoléon Lepage, Victoria Lepage, Pierre Lalonde, Charles Labelle,

M

E. Mizière, Aimé Marcotte, P. Miron. Emile Moreau, Ernest Morin.

P

Charles Paradis, Euclide Paradis, S. Paradis, Jos Paradis, Balthazar Paradis, Octavisse Pellant.

Q

Rév. P. Quevillon.

R

Alexandre Rabbi, Alfred Rocque, Arthur Rocque, A. Robillard, Joseph Royer, Philippe Royer, Philias Royer.

S

Ernest St Jean.

T

Toussaint Tremblay, Jos Tardif, Pierre Turgeon.

V

Thomas Vanier, Urbain Verreau, M. Vereau, Camille Villeneuve. Hormidas Vésina. Fred Vanier.

BEAUMONT

B

Pierre Bonin, Edmond Bonin, Pierre Bérubé, Thomas Brunelle, B. Brunelle, Pierre Bolduc, Jos Bolduc, Jos. Brissard, M. Benjamin.

C

François Carrière, J. B. Carrière, Chs. Chindeler, Charles Chartier, Ed. Charrest, Zotique Corbeil, F. X. Chouinard.

D

Alex Dorgis, Antoine Dubord, Charles Dubord, Elzéar Dubord, Philippe Dupuis.

E

Rév Arcade Ethier, Jules Emery.

F

E. Fauquet, Arthur Fortin.

G

Ludger Gagnon, Onésime Gendreau, H. Grégoire, Johnny Gravel,

H

Jos. Hébert.

J

Frs. Juneau, Narcisse Juneau.

L

L. Lachapelle, Raphael Lachapelle, Louis Laframboise, Hormidas Lambert, Thomas Lampron, J. B. Langlais, Jos. Langlais, J. B. Lavanture, J. B. Lavigne, Fred. Leblanc, Chs. Lepage, Jos. Lavigne, Pierre Lalande, Léon Lamare, Fred Long.

M

Thomas Malette, Fleury Mercier, Gilbert Morin, Olivier Morin, Alexis Ménard, Isidore Moore, Philippe Mercier, Gédéon Moncalme.

N

Jules Nadeau.

P

F. X. Proulx, Paul Primeau, F. X. Paré. H. Plante, Thomas Plante, H. Préville.

R

J. Royer, Pierre Royer, Alphonse Royer, A. Rivard.

V

François Vallée, Edmond Vallé, George Vandal.

VEGREVILLE.

D

Alp. Daigneault, Jos Daigneault, Arthur Daigneault.

G

Alphonse Guy.

L

Frank Lafortune.

P

Jos Poulin, Henri Poulin, jr., Henri Poulin, sr., Eugène Poulin.

T

B. Tétrault, Jos Tardif, Théodore Téroux.